

ÉCHOS

Exposition « Les animaux de Tomi Ungerer »



*Les Animaux de Tomi Ungerer,
Ecole des loisirs*

L'exposition organisée en janvier et février 1992 par la section Jeunesse de la bibliothèque municipale du Plessis-Robinson sur le thème des animaux ne réunit pas moins de 78 pièces choisies parmi l'œuvre de Tomi Ungerer. Sculptures, collages, gravures, affiches, publicités, illustrations, célèbrent de manière plus ou moins narquoise la Bête. Or, la réduction thématique, loin d'être limitative accuse superbement la qualité expressive du talent d'Ungerer pour qui représenter la petite ou la grosse bête (de Monsieur Racine), l'animal domestique ou sauvage est une façon de se payer la tête de l'homme et d'évoquer la bête plus ou moins immonde qui sommeille en lui. En eussions-nous douté que l'artiste nous rappelle dans le texte introductif que l'animal domestique - qui n'a pas que de bonnes fréquentations - finit par avoir un comportement imprévisible et même féroce. A qui la faute ? A sa pratique continuelle de l'humain qu'il singe sans vergogne !

Ungerer renoue ainsi avec une tradition très ancienne. Mais alors que l'Antiquité, la Renaissance, l'époque classique ne cessent de scruter chez l'homme les traces de son origine animale, Ungerer, héritier de Grandville, perçoit chez l'animal le reflet d'une possible humanité. Ne dit-on pas « tel maître, tel chien » ? Depuis toujours, l'anthropomorphisme zoomorphe possède les qualités du double ou du masque : il autorise une mise à mort symbolique dont chacun sort indemne mais transformé. Ungerer, tout misanthrope qu'il soit, ne se lasse donc pas de pourchasser chez la bête ces parcelles d'humanité qui lui permettent d'associer un goût violent de la caricature et un penchant marqué pour la réflexion philosophique.

A l'entrée de l'exposition, 7 Chats pelles montent la garde et inversent avec beaucoup de malice l'ordre naturel de montée et de descente entre les deux niveaux de la visite. Le titre renvoie littéralement au détournement de l'objet fonctionnel : pelle à charbon, pelle de ménage, pelle de jardinage. Mais le jeu de mots rappelle que l'assemblage de matériaux hétéroclites ressort d'une volonté de distanciation et de dénonciation, héritée de Dada. En effet, les dadaïstes allemands furent les premiers à dénoncer les horreurs de la Première Guerre mondiale (et de la guerre en général) à l'aide d'une utilisation détournée de matériaux de récupération de nature hétérogène. Les animaux sculptures d'Ungerer malgré une parenté formelle avec la célèbre tête de taureau de Picasso fabriquée avec un guidon de vélo, appartiennent à cet art de la dérision inauguré par le mouvement Dada. Cet héritage explique d'autre part le caractère trivial des matériaux utilisés. L'outillage, la quincaillerie des sculptures, le

carton, le papier des collages originaux extraits des *Animaux* (l'Ecole des loisirs, 1990) arrachés à leur banalité fonctionnelle prennent une dimension nouvelle : ils tissent un lien entre la familiarité de notre univers quotidien et l'insondable mystère de la vie animale.

Ainsi la paire de jumelles-usées figurant la paire d'yeux de l'échassier instaure un jeu de regards dont l'ambiguïté conditionne toute la visite de l'exposition et rend compte de la vision que l'artiste entend donner du monde. Qui regarde qui ? L'objet ou le visiteur ? Quel est le voyeur ou le voyant du créateur ou du spectateur ? Ainsi s'aperçoit-on que tous ces animaux, sculptures, collages ou photo-montages (*Clic-Clac*, l'Ecole des loisirs, 1990) n'ont pas uniquement une finalité plastique mais qu'ils renvoient à une lecture du monde. D'où leur grande diversité et leur force aussi. Les bêtes sont rarement habillées - sauf dans les livres pour enfants. Leur ressemblance avec l'homme réside non pas dans l'artifice d'un déguisement de cirque mais dans leur nature profonde et dans le partage d'un environnement commun.

Au sous-sol de l'exposition, les cartes à systèmes évoquent le pittoresque des formes animales : mais la trompe de l'éléphant, le cou de la girafe sont-ils seulement des extravagances de la nature ? Ainsi les images ne cessent de nous interroger par l'intermédiaire de ces fascinantes créatures que sont les animaux. Et, la capacité qu'a l'image anthropomorphe de montrer à la fois ce qui est et ce qui n'est pas explique son rôle dans la publicité. Chez Ungerer, la métaphore résulte de la rencontre entre l'imaginaire visuel et le texte qui l'ancre dans un sens précis : ainsi l'affiche de Radio Luxembourg « la station qui capte et captive l'oreille » un filet de pêcheur dont le tissage est constitué par une portée de musique agrémentée de notes, ou cette affiche en abyme pour une imprimerie dont l'annonce est « notre impression colle si fort à la réalité qu'on s'y tromperait » où un chien urine contre une affiche représentant un arbre.

Ce jeu sur l'illusion et le symbolique se prolonge bien naturellement dans le livre pour enfants auquel elle donne le caractère d'un conte philosophique, habilement masqué par le ton humoristique du texte et la dimension caricaturale des illustrations. Les originaux de *La Grosse Bête de Monsieur Racine*, de *Guillaume*, d'*Allumette*, de *Pas de baiser pour Maman*, du *Géant de Zéralda* tous édités à l'Ecole des Loisirs ne nous apprennent rien que nous ne sachions sur le talent d'Ungerer. Ils nous éblouissent cependant par la diversité stylistique et la richesse de l'invention comme cet alphabet inédit dont

Organisation :
Bibliothèque
municipale du
Plessis-Robinson

Conception :
Michelle Cochet

Scénographie :
Stéphane Cochet

Décor :
Gérard Leautrou

Éclairage :
Loïc Savina,
Pierre Biton

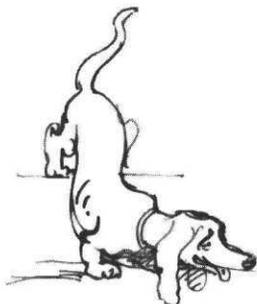
ÉCHOS

les lettres sont composées de petites figures. Ainsi à côté de la palette haute en couleurs d'une imagerie populaire soulignée par un trait noir et généreux on trouve la subtilité des gris colorés (lie de vin et bleu) hérités de la tradition rhénane rageusement déchirés par un trait de plume dont l'agilité rappelle fort à propos que Ungerer demeure, comme son maître Saul Steinberg, un des meilleurs dessinateurs de la seconde moitié du XXe siècle.

Mais pour grand que soit le talent de l'artiste, il ne doit pas nous faire oublier le travail de Michelle Cochet qui a choisi les différentes œuvres et en a assuré l'accrochage. De ces rapprochements, de cette succession naissent des chocs, des sens, des émotions qui mettent en valeur l'extraordinaire qualité expressive des œuvres. Il ne faudrait pas non plus minimiser le rôle de la présentation scénographique de l'exposition réalisée par Stéphane Cochet qui a su tirer parti de l'architecture fort médiocre du bâtiment. En construisant des puits de lumière, il enferme les animaux sculptures dans des cages transparentes ou il enferme les objets de papier dans une volière transpercée par des tiges de métal comme un Saint Sébastien.

Enfin, l'exposition a donné lieu à la création d'objets réalisés à partir des dessins de Tomi Ungerer. Les enfants en manipulant physiquement et en jouant avec de gigantesques cubes de cartons constituant le puzzle de l'hippopotame ou en chevauchant le crocodile reconstitué à partir de pneus, apprivoiseront l'imaginaire figuré d'un grand dessinateur et se familiariseront avec un aspect de l'art moderne.

Claude-Anne Parmegiani



*Les Animaux de Tomi Ungerer,
Ecole des loisirs*

